

VIE DE CN. JULIUS AGRICOLA

SOMMAIRE

I. Usage d'écrire la vie des hommes illustres. — II. Dangers que courent les auteurs de ces ouvrages. — III. Le bonheur de Rome, sous le règne de Nerva, encourage Tacite. — IV. Naissance de Cn. Julius Agricola; son enfance, son éducation. — V. Ses premières armes en Bretagne. — VI. Son mariage, sa questure, son tribunat, sa préture, son éditilité et ses soins pour la restauration des temples. — VII. Dans la guerre d'Otthon, il perd sa mère et une partie de son patrimoine. Ayant embrassé la cause de Vespasien, il commande en Bretagne la vingtième légion. — VIII. Son attention à soigner la réputation d'autrui augmente la sienne. — IX. Il est mis au nombre des patriciens; on lui confie le gouvernement de l'Aquitaine. Devenu consul, il donne sa fille à Tacite. Il est nommé commandant en Bretagne et admis dans le collège des pontifes. — X. Description de la Bretagne. — XI. Origine, conformation, culte, langage, mœurs des habitants. — XII. Manière de faire la guerre; gouvernement, assemblées, métaux, perles de l'Océan. — XIII. Caractère de cette nation depuis la conquête. Expédition des Césars en Bretagne. — XIV. Aulus Plautius, Ostorius Scapula, Didius Gallus, Veranius, Suetonius Paullinus, commandants consulaires. — XV. Révolte de la Bretagne. — XVI. Boadicée, femme du sang royal, se met à la tête des Bretons. Ce mouvement est apaisé par Paullinus, qui a pour successeurs Trébellius Maximus et Vectius Bolanus, tous deux peu guerriers. — XVII. D'habiles généraux, Pétilius Cerialis et Julius Frontinus, rétablissent les affaires. — XVIII. Agricola est chargé du commandement en Bretagne. Vainqueur des Orvodiques, il soumet l'île de Mona. — XIX. Ses talents et sa politique, dans le gouvernement de cette province, écartent les causes de la guerre. — XX. Sa clémence, autant que la terreur de ses armes, assure la paix. — XXI. Les beaux-arts et les plaisirs amolissent insensiblement le courage des Bretons. — XXII. Nouvelles peuplades découvertes, dévastation de leurs pays. — XXIII. Forts élevés pour assurer les conquêtes. — XXIV. Projets de s'emparer de l'Irlande. — XXV. Reconnaissance des places situées au delà du golfe de Bodotrie. Mouvement des Calédoniens. — XXVI. Ils attaquent la neuvième légion et sont repoussés avec perte. — XXVII. Ils reprennent courage; ligue générale des cantons. — XXVIII. Aventures d'une cohorte d'Usipiens, qui, avec trois galères, font le tour de l'île. — XXIX. Dispositions hostiles de Galgacus; il s'empare du mont Grampius. — XXX. Sa harangue véhémence à son armée. — XXXI. Agricola, de son côté, harangue les Romains. — XXXII. Bataille opiniâtre et sanglante. — XXXIII. La victoire se déclare pour les Romains. Agricola ordonne à la flotte de faire le tour de la Bretagne. — XXXIV. Domitien reçoit la nouvelle de la victoire la joie sur le front, l'inquiétude dans le cœur. — XL. Cependant il fait décerner au vainqueur une statue et les ornements du triomphe. Il dissimule sa haine jusqu'à ce qu'Agricola quitte son gouvernement. Conduite modeste de ce grand homme à son retour de la Bretagne. — XLI. Dangers qu'il court par la haine du prince et par les trames des courtisans. — XLII. Il s'excuse de tirer au sort le proconsulat de l'Asie. — XLIII. Il meurt; le bruit court que Domitien l'a fait empoisonner. — XLIV. Son âge, son extérieur, ses dignités, sa fortune. — XLV. Bonneur de sa mort prématurée; elle le dérobe au spectacle des atrocités de Domitien. Piété filiale de Tacite à l'égard d'Agricola. — XLVI. Consolations et leçons puisées dans l'exemple de ses vertus.

Tacite a écrit la vie d'Agricola :

A. DE R. DE J. C.

DCCL.

97.

Cons.

M. Cocceius Nerva, Aug. pour la 5^e fois.
L. Verginius Rufus, pour la 5^e fois.

I. De tout temps on s'est fait une loi de transmettre à la posté-

CN. JULII AGRICOLÆ VITA

I. Clarorum virorum facta moresque posteris tradere antiquitus usitatum,

rité les actions et les mœurs des hommes illustres. Notre siècle même, malgré son indifférence pour les contemporains, n'a pas négligé cet usage toutes les fois que des vertus hautes et éclatantes ont triomphé de l'insouciance et de l'envie, ces vices des grands comme des petits États. Mais les vertus, plus naturelles à nos pères, trouvaient plus d'occasions de se montrer; elles trouvaient aussi plus d'historiens; et, sans affection comme sans intérêt, pour le seul plaisir de bien faire, les grands écrivains se consacraient aux grands hommes. Plusieurs, en traçant leur propre histoire, ont cru montrer, non de l'orgueil, mais une noble confiance en eux-mêmes; Rutilius, Scaurus, n'en ont été ni moins crus, ni moins estimés: tant les siècles féconds en vertus en sont les plus justes appréciateurs! Pour moi, ayant à écrire la vie d'un homme mort, j'ai eu besoin d'une apologie, qu'assurément je me fusse épargnée, si je n'avais à parcourir des temps si terribles et si funestes à la vertu.

II. Nous lisons qu'Arulénus et Sénécion payèrent de leur tête l'éloge qu'ils firent, l'un de Thraséas, l'autre d'Helvidius; et non-seulement on condamna les auteurs, on alla jusqu'à sévir contre les ouvrages: les mains d'un vil exécuteur brûlèrent ces monuments immortels du génie au milieu du Forum, dans le lieu même où jadis la nation tenait ses assemblées. Ils se flattaient apparemment d'étouffer dans ces flammes la voix du peuple romain, la liberté du sénat, et la conscience du genre humain; on ne s'en tint pas là: on chassa ceux qui enseignaient la sagesse; on exila tous les arts libéraux, afin que rien d'honnête ne choquât plus

ne nostris quidem temporibus, quamquam incuriosa suorum, ætas omisit, quotiens magna aliqua ac nobilis virtus vicit, ac supergressa est vitium parvis magnisque civitatibus commune, ignorantiam recti, et invidiam. Sed apud priores, ut agere memoratu digna pronum, magisque in aperto erat; ita celeberrimus quisque ingenio, ad prodendam virtutis memoriam, sine gratia aut ambitione, bonæ tantum conscientie pretio ducebatur. Ac plerique, suam ipsi vitam narrare, fiduciam potius morum, quam arrogantiam arbitrati sunt: nec id Rutilio et Scæuro citra fidem, aut obtrectationi fuit: adeo virtutes iisdem temporibus optime æstimantur quibus facillime gignuntur. At mihi, nunc narrato vitam defuncti hominis, venia opus fuit; quam non petissem, ni cursaturus tam sæva et infesta virtutibus tempora.

II. Legimus, quum Aruleno Rustico Pætus Thrasea, Herennio Senecionis Priscus Helvidius laudati essent, capitale fuisse: neque in ipsos modo auctores, sed in libros quoque eorum sævitum, legato triumviris ministerio, ut monumenta clarissimorum ingeniorum in comitio ac Foro urerentur: scilicet, illo igne vocem populi romani, et libertatem senatus, et conscientiam generis humani aboleri arbitrabantur, expulsis insuper sapientie professoribus, atque omni bona arte in exilium acta, ne quid usquam honestum occurreret. De-

leurs yeux. Certes, nous fûmes un prodigieux modèle de patience; et, si nos pères ont connu le dernier terme de la liberté, nous, nous avons connu le dernier terme de la servitude : l'espionnage nous avait interdit jusqu'à la faculté de parler et d'entendre; nous eussions même perdu la mémoire avec la parole, s'il était possible d'oublier comme de se taire.

III. Enfin nous respirons; mais, quoique, dès les premiers instants de ce siècle fortuné, Nerva ait concilié ce qui jadis était inconciliable, l'empire et la liberté; quoique Trajan ajoute chaque jour à la douceur de l'autorité, et que, trop heureux d'abord de pouvoir seulement espérer, nous jouissions maintenant du plein et entier accomplissement de nos espérances, nous nous ressentons encore du passé, la nature humaine voulant que les remèdes soient plus lents que les maux; et, comme il faut des années pour l'accroissement des corps, qu'il suffit d'un moment pour leur destruction, de même les talents et l'émulation s'étouffent bien plus facilement qu'ils ne se raniment. En effet, il n'y a pas jusqu'à la paresse dont les charmes ne nous gagnent insensiblement; et l'inaction, qu'on haïssait d'abord, finit par se faire aimer. Que sera-ce si pendant quinze ans, espace si long dans une vie humaine, la plupart ont été emportés par les accidents ou les maladies, et les plus courageux, par la cruauté du prince? A peine sommes-nous restés un petit nombre survivant, non-seulement aux autres, mais, pour ainsi dire, à nous-mêmes, car il faut retrancher du milieu de notre carrière tant d'années, durant lesquelles nous sommes arrivés silencieusement, les jeunes gens à la vieillesse, les vieillards presque aux bornes de la vie. Toutefois je n'hésiterai

dimus profecto grande patientiæ documentum: et, sicut vetus ætas vidit, quid ultimum in libertate esset, ita nos, quid in servitute, adempto per inquisitiones et loquendi audiendique commercio: memoriam quoque ipsam cum voce perdidissemus, si tam in nostra potestate esset oblivisci, quam tacere.

III. Nunc demum redit animus; et quamquam, primo statim beatissimi sæculi ortu, Nerva Cæsar res olim dissociabiles miscuerit, principatum ac libertatem, augeatque quotidie facilitatem imperii Nerva Trajanus, nec spem modo ac votum securitas publica, sed ipsius voti fiduciam ac robur assumpserit; natura tamen infirmitatis humanæ tardiora sunt remedia, quam mala; et, ut corpora lente auge-cunt, cito exstinguuntur, sic ingenia studiaque oppresseris facilius, quam revocaveris. Subit quippe etiam ipsius inertię dulcedo; et invisæ primo desidia postremo amatur. Quid? si per quindecim annos, grande mortalis ævi spatium, multi fortutis casibus, promptissimus quisque sævitia principis interciderunt? Pauci, ut ita dixerim, non modo aliorum, sed etiam nostri superstites sumus; exemptis e mediâ vita tot annis, quibus juvenes ad senectutem, senes prope ad ipsos exactæ ætatis terminos, per silentium venimus:

pas à retracer, quoique en rude et inculte langage, l'histoire de notre ancienne oppression : elle déposera en faveur de notre félicité présente. En attendant, je consacre à la mémoire de mon beau-père Agricola cet ouvrage, qui trouvera, dans l'expression de ma tendresse, ou son mérite ou son excuse.

IV. Cnæus Julius Agricola naquit à Fréjus, colonie ancienne et florissante. Ses deux aïeux furent procureurs des Césars, ce qui donne le rang de chevalier; son père Julius Græcinus était de l'ordre sénatorial, célèbre comme orateur et comme philosophe; ses vertus lui méritèrent la haine de Caius. Ayant reçu l'ordre d'accuser Marcus Silanus, il désobéit; et Caius le fit mourir. Agricola eut pour mère Julia Procilla, femme d'une rare vertu. Élevé dans son sein avec l'affection maternelle, tous les genres d'instructions utiles remplirent son premier âge et son adolescence. Ce qui le préserva de la contagion des mauvais exemples, outre son excellent naturel, ce fut d'avoir eu, dès sa première enfance, pour séjour et pour école, Marseille, lieu où se trouve un mélange heureux de la politesse des Grecs et de la simplicité de la province. Je me rappelle lui avoir souvent ouï dire à lui-même que, « dans sa première jeunesse, il portait l'enthousiasme de la philosophie plus loin qu'on ne le permet à un Romain et à un sénateur, et qu'il dut à sa mère de tempérer l'ardeur de cette passion. » Son âme, élevée et courageuse, aspirait à une gloire éclatante, et il poursuivait ce fantôme brillant avec plus de chaleur que de prudence. Depuis, l'âge et la raison le calmèrent; et il apprit, art difficile, à garder dans le bien une juste mesure.

non tamen pigebit, vel incondita ac rudi voce, memoriam prioris servitutis, ac testimonium præsentium honorum composuisse. Hic interim liber honori Agricolæ, soceri mei, destinatus, professione pietatis aut laudatus erit, aut excusatus.

IV. Cnæus Julius Agricola veteri et illustri Forojuliensium colonia ortus, utrumque avum procuratorem Cæsarum habuit: quæ equestris nobilitas est. Pater Julius Græcinus, senatorii ordinis, studio eloquentiæ sapientiæque notus, iisque virtutibus iram Caii Cæsaris meritis: namque M. Silanum accusare jussus, et, quia abnuerat, interfectus est. Mater Julia Procilla fuit, raræ castitatis: in hujus sinu indulgentiæque educatus, per omnem honestarum artium cultum pueritiam adolescentiamque transegit. Arcebat eum ab illecebris peccantium, præter ipsius bonam integramque naturam, quod statim parvulus sedem ac magistræ studiorum Massiliam habuerit, locum græca comitate, et provinciali parcimonia mixtum, ac bene compositum. Memoria teneo, solitum ipsum narrare, « sein prima juvenia studium philosophiæ acris, ultra quam concessum Romano ac senatori, hausisse, ni prudentia matris incensum ac flagrantem animum coercuisset. » Scilicet, sublime et erectum ingenium, pulchritudinem ac speciem excelsæ magnæque gloriæ vehementius, quam caute, appetebat: mox mitigavit ratio et ætas; retinuitque, quod est difficile, ex sapientia modum.

V. Il fit ses premières armes en Bretagne, sous Suétinius Paulinus, général attentif et sage, qui l'admit à partager sa tente, et, par là, fut à même de lui rendre justice. Agricola n'imita point les jeunes gens pour qui le service n'est qu'un état de dissipation et de licence; il ne s'autorisa point de son grade de tribun et de son inexpérience pour se livrer aux plaisirs, pour solliciter des congés; il s'appliquait au contraire à connaître la province, à se faire connaître de l'armée, s'instruisant avec les plus habiles, vivant avec les plus vertueux, brave sans ostentation, ne briguant point, ne refusant point les commissions périlleuses, et y mettant, à la fois, de la circonspection et du zèle. Jamais la Bretagne ne fut plus agitée, et jamais notre situation n'y fut plus compromise. Nos vétérans étaient massacrés, nos villes en cendres, nos troupes investies; on eut à combattre pour la vie avant de combattre pour la victoire. Tout ce mouvement, quoique les plans, les dispositions, et l'honneur d'avoir reconquis la province, appartenissent au général, donna au jeune homme des lumières, de l'expérience, de l'émulation, et fit entrer dans son âme la passion de la gloire militaire, passion malheureuse dans un temps où les talents supérieurs excitaient la défiance, et où une grande réputation n'était pas moins périlleuse qu'une mauvaise.

VI. Revenu à Rome pour solliciter les honneurs, il épousa Domitia Décidiana, Romaine d'une haute naissance. L'éclat de cette alliance et le crédit qu'elle lui valut facilitèrent son avancement. Les deux époux vécurent dans l'union la plus intime; ils se chérissaient mutuellement, chacun préférant l'autre: seulement plus de louange est dû à la femme pour ses vertus, puisque ses défauts

V. Prima castrorum rudimenta in Britannia, Suetonio Paullino, diligenti ac moderato duci, approbavit, electus, quem contubernio aestimaret. Nec Agricola licenter, more juvenum, qui militiam in lasciviam vertunt, neque segniter, ad voluptates et commeatus titulum tribunatus et inscitiam retulit; sed noscere provinciam, nosci exercitui, discere a peritis, sequi optimos, nihil appetere jactatione, nihil ob formidinem recusare, simulque anxius et intentus agere. Non sane alias exercitator, magisque in ambiguo Britannia fuit: trucidati veterani, incensæ coloniæ, intercepti exercitus: tum de salute, mox de victoria, certavere. Quæ cuncta et si consiliis ductuque alterius agebantur, ac summa rerum et recuperatæ provinciæ gloria in ducentem cessit, artem, et usum, et stimulos addidere juveni; intravitque animum militaris gloriæ cupido, ingrata temporibus, quibus sinistra erga eminentes interpretatio, nec minus periculum ex magna fama, quam ex mala.

VI. Hinc ad capebendos magistratus in Urbem digressus, Domitiam Decidiam, splendidis natalibus ortam, sibi junxit; idque matrimonium ad majora nitenti decus ac robor fuit: vixeruntque mira concordia, per mutuam caritatem, et invicem se anteposendo, nisi quod in bona uxore tanto major

sont plus sévèrement censurés. Le sort lui donna dans sa questure, pour province, l'Asie; pour proconsul, Salvius Titianus: il ne se laissa corrompre ni par l'une ni par l'autre, quoique les richesses de la province pussent exciter aux concussions, et l'avidité du proconsul acheter, par bien des complaisances, une connivence pareille. Sa famille s'y accrut d'une fille, soutien et dédommagement tout à la fois; car il ne tarda point à perdre un fils qu'il avait eu auparavant. Tout l'intervalle de sa questure à son tribunat, et son tribunat même, il les passa dans le repos et dans l'inaction, convaincu que, sous le règne de Néron, l'inertie n'était que sagesse. Même conduite et tout aussi peu de bruit dans sa préture. Il ne lui était point, il est vrai, échu de département. Il donna des jeux, et, dans cette vaine représentation, il observa tant de mesure et de magnificence tout ensemble, qu'il n'en fut que plus estimé. Il fut ensuite commis, par Galba, au recouvrement des richesses dont on avait dépouillé les temples, et il fit, par l'exactitude de ses recherches, que Néron fût le seul dont la république eût à déplorer les profanations.

VII. L'année suivante lui porta un rude coup et dans ses affections et dans sa fortune. Les soldats de la flotte d'Othon, qui ne respectaient rien dans leurs incursions, au milieu des ravages dont ils désolaient la côte d'Intémélium, portion de la Ligurie, tuèrent la mère d'Agricola sur ses terres, et pillèrent toutes ses possessions, avec une grande partie de ses richesses, cause de sa mort. Agricola se mit en route pour aller rendre à sa mère les derniers devoirs; il apprit en chemin que Vespasien avait annoncé ses pré-

lans, quanto in mala plus culpæ est. Sors quæsturæ provinciam Asiam, proconsulem Salvium Titianum, dedit: quorum neutro corruptus est; quamquam et provincia dives, ac parata peccantibus, et proconsul in omnem aviditatem pronus, quantalibet, facilitate redempturus esset mutuam dissimulationem mali. Auctus est ibi filia, in subsidium et solatium simul; nam filium ante sublatum brevi amisit. Mox inter quæsturam, ac tribunatum plebis, atque etiam ipsum tribunatus annum quiete et otio transiit, gnarus sub Nerone temporum, quibus inertia pro sapientia fuit. Idem præturæ tenor et silentium: nec enim jurisdictioni obvenerat. Ludos et inania honoris, modo rationis atque abundantia duxit, uti longe a luxuria, ita famæ propior. Tunc electus a Galba ad dona templorum recognoscenda, diligentissima conquisitione fecit, ne ejus alterius sacrilegium respublica, quam Neronis sensisset.

VII. Sequens annus gravi vulnere animum domumque ejus afflixit: nam classis Othoniana, licenter vaga, dum Intemelios (Liguriæ pars est) hostilem populatur, matrem Agricola in præsidii suis interfecit; prædiæque ipsa et magnam patrimonii partem diripuit, quæ causa cædis fuerat. Igitur ad solemniam pietatis profectus Agricola, nuntio affectati a Vespasiano imperii deprehensus,

tentions à l'empire, et, sur-le-champ, il embrassa son parti. Au commencement de ce règne, Mucien disposait de tout, et gouvernait Rome; Domitien était encore fort jeune, et ne voyait dans la fortune de son père que le droit de se tout permettre. Mucien, ayant chargé Agricola de lever des troupes, avait remarqué son désintéressement et son activité; il lui donna le commandement de la vingtième légion, qui avait tardé à reconnaître Vespasien, et dont le prédécesseur d'Agricola était soupçonné de nourrir l'esprit séditieux. Cette légion avait bravé jusqu'à des lieutenants consulaires, elle s'en était fait craindre; et il n'était point étonnant qu'un lieutenant prétorien n'eût pu la contenir, que ce fût sa faute ou celle des soldats. Agricola, choisi tout à la fois pour le remplacer et pour le venger, par une modération très-rare aima mieux paraître les avoir trouvés dans le devoir que de les y avoir fait rentrer.

VIII. Le commandant de la Bretagne était alors Vectius Bolanus, homme beaucoup trop pacifique pour des peuples remuants. Agricola tempéra son propre courage et réprima son ardeur pour ne point l'offusquer, car il savait obéir et concilier l'honnêteté avec des complaisances utiles. Peu de temps après, on envoya aux Bretons le consulaire Cerialis. Ses vertus laissèrent le champ libre à celles d'autrui. D'abord Cerialis ne laissait partager à Agricola que les fatigues et les périls; bientôt il l'associa à sa gloire. Souvent, pour l'essayer, il lui donna une partie de l'armée à commander, quelquefois de plus grandes forces, selon ses succès; et jamais Agricola ne se prévalut de ses services pour sa propre renommée: il reportait ses succès à leur premier auteur, à son général, dont il ne se disait que l'instrument. Ainsi, toujours brave dans l'exé-

ac statim in partes transgressus est. Initia principatus ac statum Urbis Muciana regebat, admodum juvene Domitiano, et ex paterna fortuna tantum licentiam usurpante. Is missum ad delectus agendos Agricolam, integreque ac strenue versatum, vicesimæ legionis, tarde ad sacramentum transgressæ, præposuit, ubi decessor seditiose agere narrabatur: quippe legatis quoque consularibus nimia ac formidolosa erat. Nec legatus prætorius ad cohibendum potens, incertum, suo an militum ingenio: ita successor simul et ultor electus, rarissima moderatione, maluit videri invenisse bonos, quam fecisse.

VIII. Præerat tunc Britannia Vettius Bolanus, placidius, quam feroci provincia dignum est; temperavit Agricola vim suam, ardoremque compescuit, ne incresceret, peritus obsequi eruditusque utilia honestis miscere. Brevi deinde Britannia consularem Petilium Cerialem accepit: habuerunt virtutes spatium exemplorum. Sed primo Cerialis modo labores et discrimina, mox et gloriam communicabat: sæpe parti exercitus, in experimentum, aliquando majoribus copiis, ex eventu, præfecit; nec Agricola unquam in suam famam gestis exultavit; ad auctorem et ducem, ut minister fortunam referebat: ita

cution, toujours modeste dans ses rapports, il se déroba à l'envie sans se dérober à la gloire.

IX. A son retour de ce commandement, Vespasien le mit au nombre des patriciens; et il lui donna ensuite le gouvernement de l'Aquitaine, un des plus brillants, et par lui-même et parce qu'il mène au consulat. On refuse assez communément aux guerriers l'intelligence des affaires, parce que la justice militaire, dans sa marche simple, s'embarrassant peu des formes, et tranchant le plus souvent par des voies de fait, ne prépare point les esprits aux subtilités du barreau. Agricola, avec un sens naturel exquis, n'était point déplacé même parmi les gens de loi, et ses décisions étaient promptes et justes. Il avait des heures réglées pour le travail et pour le délassement. Dans les assemblées de la province et sur son tribunal, il montrait de la dignité, de l'application, de la sévérité, mais plus souvent encore de l'indulgence. Avait-il satisfait à ses fonctions, on ne retrouvait plus en lui le personnage revêtu du pouvoir. L'humeur, l'arrogance, l'avidité, lui étaient étrangères; et, ce qui est infiniment rare, la bonté ne lui fit rien perdre du respect des peuples, ni la sévérité, de leur affection. Citer le désintéressement et la probité d'un tel homme, ce serait insulter ses vertus. Il n'avait pas même, pour la réputation, le faible qu'ont souvent les gens de bien. Il ne la recherchait point par la brigue ou par une ostentation de vertu, éloigné de tout esprit de rivalité avec ses collègues, de tout esprit d'altercation avec ses subalternes, sur lesquels il lui paraissait peu honorable d'avoir l'avantage et fort humiliant de ne l'avoir pas. On le retint dans son gouvernement un peu moins de trois ans, et il en fut rappelé tout à

virtute in obsequendo, verecundia in prædicando, extra invidiam, nec extra gloriam, erat.

IX. Revertentem ab legatione legionis divus Vespasianus inter patricios ascivit, ac deinde provinciæ Aquitaniæ præposuit, splendide in primis dignitatis, administratione ac spe consulatus, cui destinarat. Credunt plerique, militaribus ingeniis subtilitatem deesse; quia castrensium jurisdictio securæ et obtusior, ac plura manu agens, calliditatem fori non exerceat. Agricola naturali prudentia, quamvis inter togatos, facile justequæ agebat. Jam vero tempora curarum remissionumque divisa: ubi conventus ac judicia poscerent, gravis, intentus, severus, et sæpius misericors: ubi officio satisfactum, nulla ultra potestatis persona: tristitiam, et arrogantiam, et avaritiam exuerat: nec illi, quod est rarissimum, aut facilitas auctoritatem, aut severitas amorem, deminuit. Integritatem atque abstinentiam in tanto viro referre, injuria virtutum fuerit. Ne famam quidem, cui etiam sæpe boni indulgent, ostentanda virtute, aut per artem quæsit: procul ab æmulatione adversus collegas, procul a contentione adversus procuratores, et vincere inglorium, et alteri sordidum, arbitrabatur. Minus triennium in ea legatione detentus, ac

coup pour le consulat, dont on le flattait. Il arriva, suivi de l'opinion qu'on lui destinait le gouvernement de la Bretagne, non qu'il eût jamais annoncé une pareille prétention, mais parce qu'on lui en reconnaissait la capacité. La voix publique ne se trompe pas toujours; quelquefois même elle décide les choix. Il était consul et moi encore jeune homme, lorsqu'il me promit sa fille, quoiqu'elle pût prétendre alors aux plus grandes alliances. Le mariage se fit après son consulat; et aussitôt on lui donna le commandement de la Bretagne, avec une place dans le collège des pontifes.

X. Plusieurs auteurs ont écrit sur la Bretagne et sur ses habitants; j'en parlerai cependant, non pour opposer mes recherches et mes talents aux leurs, mais parce que, la Bretagne n'ayant été entièrement soumise qu'alors, où les écrivains antérieurs moins instruits n'ont mis que la perfection de leur style, je mettrai l'exactitude des faits. La Bretagne est la plus grande des îles que les Romains connaissent. A l'orient, elle regarde la Germanie; à l'occident, l'Espagne; au midi, la Gaule, d'où l'on aperçoit même ses côtes au nord, qui n'ont aucune terre en face, et sont battues par une mer immense et ouverte. Nos deux historiens les plus éloquents, Tite Live parmi les anciens, Fabius Rusticus parmi les modernes, donnent à la Bretagne entière la figure d'un trapèze oblong, ou d'une hache à deux tranchants; et, en effet, elle a cette figure, prise en deçà de la Calédonie, sur quoi on l'a attribuée aussi à la totalité de l'île; mais il y a un espace énorme de terres qui se prolongent de là jusqu'à l'extrémité de la côte, et qui se terminent en coin très-aigu. La flotte romaine, ayant fait alors,

statim ad spem consulatus revocatus est, comitante opinione, Britanniam ei provinciam dari: nullis in hoc suis sermonibus, sed quia par videbatur. Haud semper errat fama, aliquando et eligit. Consul egregie tum spei filiam juveni mihi despondit, ac post consulatum collocavit, et statim Britanniae præpositus est, adjecto pontificatus sacerdotio.

X. Britanniae situm, populosque, multis scriptoribus memoratos, non in comparationem curæ ingeniive referam; sed quia tum primum perdomita est: itaque, quæ priores, nondum comperta, eloquentia percoluere, rerum fide tradentur. Britannia, insularum, quas romana notitia complectitur, maxima, spatio ac caelo in orientem Germaniae, in occidentem Hispaniae, ostenditur; Gallis in meridiem etiam inspicitur; septentrionalia ejus, nullis contra terras, vasto atque aperto mari pulsantur. Formam totius Britanniae, Livius veterum, Fabius Rusticus recentium eloquentissimi auctores, oblongæ scutulæ, vel bipenni assimilaverunt: et est ea facies citra Caledoniam, unde et in universum fama est transgressa; sed immensum et enorme spatium procurrentium extremo jam litore terrarum, velut in cuneum tenuatur. Itaque

pour la première fois, le tour de ces extrémités du globe, eut la preuve que la Bretagne était une île; et, en même temps, elle découvrit et soumit des îles inconnues jusque-là, qu'on nomme les Orcades. On eut aussi la vue de Thulé, que les frimas et les tempêtes nous avaient cachée jusqu'alors. On dit les eaux de cette mer dormantes, et cédant difficilement à la rame. Les vents même n'y produisent pas autant d'agitation qu'ailleurs; c'est, je m'imagine, parce qu'il y a moins de terres et de montagnes, lesquelles sont la cause et l'aliment des orages, et parce que cette masse d'eaux continue et profonde a plus de peine à s'ébranler. Des recherches sur la nature de l'Océan et sur les causes du reflux seraient étrangères à cet ouvrage, et beaucoup d'autres les ont déjà faites: j'ajouterai seulement que, nulle part, l'empire de la mer n'est aussi étendu; qu'elle porte beaucoup de bras de côté et d'autre, et que ce n'est pas seulement sur ses côtes que le renflement et l'affaissement de ses eaux se fait sentir; qu'elle pénètre dans l'intérieur des terres, qu'elle y circule, qu'elle s'étend jusqu'au pied des coteaux et des montagnes, dont elle semble faire son domaine.

XI. On ne sait trop quels furent les premiers habitants de la Bretagne, s'ils étaient indigènes ou étrangers; et là-dessus des barbares ne peuvent fournir que très-peu de lumières. La conformation varie dans les différentes peuplades, sur quoi l'on fonde des conjectures. Les cheveux roux et tressés des habitants de la Calédonie, et leur grande taille, annoncent une origine germanique. Le teint basané des Silures, leurs cheveux assez communément crépus, et la position de leur canton en face de l'Espagne, font croire que les Ibères y ont passé anciennement, et l'ont occupée.

oram novissimi maris tunc primum romana classis circumvecta, insulam esse Britanniam affirmavit, ac simul incognitas ad id tempus insulas, quas Orcadas vocant, invenit domuitque: dispecta est et Thule, quam hactenus nix et hiems abdebat; sed mare pigrum et grave remigantibus: perhibent, de ventis quidem perinde attolli: credo, quod rariores terræ montesque, causa ac materia tempestatum, et profunda moles continui maris tardius impellitur. Naturam Oceani atque æstus, neque querere hujus operis est, ac multi retulere: unum addiderim, nusquam latius dominari mare, multum fluminum huc atque illuc ferre, nec litore tenuis accrescere aut resorberi, sed influere penitus atque ambire, et jugis etiam atque montibus inseri, velut in suo.

XI. Ceterum, Britanniam qui mortales initio coluerint, indigenæ an advecti, ut inter Barbaros, parum compertum. Habitus corporum varii; atque ex eo argumenta; namque rutilæ Caledoniam habitantium comæ, magni artus, germanicam originem asseverant. Silurum colorati vultus, et torti plerumque crines, et posita contra Hispania, Iberos veteres trajecisse, easque sedes occu-

Les Bretons, les plus voisins des Gaulois, leur ressemblent, soit que l'empreinte originelle se conserve, soit que, les deux terres avançant l'une vers l'autre, le même climat ait produit la même conformation. Cependant, à tout prendre, il est plus vraisemblable que ce sont les Gaulois qui ont occupé un terrain dont ils étaient tout proches. On reconnaît leur culte dans les superstitions bretonnes. La langue ne diffère pas de beaucoup. Ils provoquent le péril avec la même audace; et, quand il est venu, il s'y dérobent avec la même pusillanimité. Les Bretons cependant montrent plus de valeur, ce qu'il faut attribuer à ce qu'ils n'ont point encore été amollis par une longue paix : car nous savons que les Gaulois s'étaient signalés aussi dans leurs guerres. La lâcheté suivit l'inaction, et ils perdirent leur courage avec leur liberté; ce qui est arrivé à la partie des Bretons anciennement soumise : les autres sont ce qu'étaient les Gaulois.

XII. Leur force est en infanterie : quelques nations se servent aussi de chars. Le plus distingué tient les rênes; ses vassaux combattent. Jadis ils obéissaient à des rois; maintenant ils sont partagés sous des chefs en différentes factions, et rien ne nous a plus servi contre des nations si redoutables que ce défaut de concert. Il est rare que deux ou trois cantons se réunissent contre l'ennemi commun; par là, ne combattant que l'un après l'autre, tous à la fin se trouvent vaincus. Des pluies fréquentes et des brouillards y obscurcissent l'air; les froids y sont modérés, les jours plus longs que dans notre climat, les nuits claires, et, dans la partie la plus reculée de la Bretagne, si courtes, que le jour qui finit est à peine

passee, fidem faciunt : proximi Gallis, et similes sunt; seu durante originis vi, seu, procurantibus in diversa terris, positio cœli corporibus habitum dedit : in universum tamen æstimanti, Gallos vicinum solum occupasse, credibile est. Eorum sacra deprehendas, superstitionum persuasione : sermo haud multum diversus; in deprecandis periculis eadem audacia; et, ubi advenere, in detrectandis eadem formido : plus tamen ferociæ Britanni præferunt, ut quos nondum longa pax emollierit : nam Gallos quoque in bellis floruisse accepimus : mox segnitia cum otio intravit, amissa virtute pariter ac libertate; quod Britannorum olim victis evenit : ceteri manent, quales Galli fuerunt.

XII. In pedite robur; quædam nationes et curru præliantur : honestior auriga, clientes propugnant : olim regibus parebant, nunc per principes factionibus et studiis trahuntur; nec aliud adversus validissimas gentes pro nobis utilius, quam quod in commune non consulent. Rarus duabus tribusve civitatibus ad propulsandum commune periculum conventus : ita, dum singuli pugnant, universi vincuntur. Cœlum crebris imbris ac nebulis fœdum; asperitas frigoribus abstercitur : spatia ultra nostræ orbis mensuram; et nox clara, et extrema Britannia

séparé du jour qui commence. Lorsque le ciel est sans nuages, on aperçoit pendant la nuit la clarté du soleil, et les habitants assurent que cet astre n'a ni lever ni coucher, qu'il ne fait que raser l'horizon; apparemment qu'à son extrémité et par son aplatissement, les ombres de la terre étant fort basses, les ténèbres ne peuvent s'élever, et la nuit ne s'étend point jusqu'au firmament et aux étoiles. Le sol, à l'exception de l'olivier, de la vigne, et des autres productions qui demandent un climat plus chaud, admet toutes les cultures, et il est fertile. La maturité est tardive, la végétation prompte, deux effets qui tiennent à la même cause, l'extrême humidité du sol et de l'air. La Bretagne produit de l'or, de l'argent et d'autres métaux, dédommagement de sa conquête; l'Océan donne aussi des perles, mais un peu ternes et plombées. Quelques-uns pensent que c'est la faute de ceux qui les recueillent; car, dans la mer Rouge, on détache des rochers les coquillages tout vivants, tandis qu'en Bretagne on se contente de les ramasser, à mesure que la mer les rejette. Pour moi, je croirais plutôt la nature en défaut que notre avarice.

XIII. Quant aux Bretons mêmes, ils se soumettent sans murmure aux enrôlements, aux tributs et aux autres charges de l'empire, pourvu qu'on s'abstienne de les maltraiter. Ce dernier point, ils le supportent difficilement, assez soumis déjà pour être sujets, pas assez pour être esclaves. Jules César fut le premier des Romains qui entra en Bretagne avec une armée; et, quoiqu'il eût épouventé les habitants par une victoire et qu'il fût resté maître du rivage, on peut le regarder moins comme ayant fait une conquête que comme l'ayant indiquée à ses successeurs. Vinrent en-

parte brevis, ut finem atque initium lucis exiguo discrimine internoseas. Quod si nubes non officiant, aspici per noctem solis fulgorem, nec occidere et exurgere, sed transire affirmant : scilicet extrema et plana terrarum, humili umbra, non erigunt tenebras, infraque cœlum et sidera nox cadit. Solum, præter oleam, vitæque, et cetera calidioribus terris oriri sueta, patiens frugum, fecundum : tarde mitescunt, cito proveniunt; eadem utriusque rei causa multus humor terrarum cœlique. Fert Britannia aurum, et argentum, et alia metalla, prætium victoriæ : gignit et Oceanus margarita, sed subfusa ac liventia. Quidam artem abesse legentibus arbitrantur; nam in Rubro mari viva ac spirantia saxa avelli, in Britannia, prout expulsa sint, colligi : ego facilius crediderim, naturam margaritis deesse, quam nobis avaritiam.

XIII. Ipsi Britanni delectum, ac tributa, et injuncta imperii munera impigre obeunt, si injuriæ absint; has ægre tolerant, jam domiti, ut pareant; nondum, ut serviant. Igitur primus omnium Romanorum divus Julius cum exercitu Britanniam ingressus, quamquam prospera pugna terruerit incolas, ac l'ore potitus sit, potest videri ostendisse posteris, non tradidisse. Mox bella

suite les guerres civiles : les armes des chefs se tournèrent contre la république, et la Bretagne fut longtemps oubliée même après la paix. Auguste appelait cette inaction de la prudence ; pour Tibère, ce mot fut une loi. Il passe pour assez constant que Caius songeait à une expédition contre la Bretagne ; mais tous les projets de ce prince, conçus légèrement, étaient abandonnés de même : d'ailleurs, ses grands préparatifs contre la Germanie avaient échoué. Ce fut Claude qui mit la main à l'ouvrage ; il fit passer un corps de légions et d'auxiliaires, et il se fit seconder par Vespasien, qui jeta alors les premiers fondements de sa future grandeur. On soumit quelques nations, on prit quelques rois, et les destins montrèrent au monde Vespasien.

XIV. Le premier consulaire qui gouverna la Bretagne fut Aulus Plautius, et, immédiatement après, Ostorius Scapula, tous deux grands capitaines : insensiblement la partie la plus voisine fut réduite en province romaine ; on forma de plus une colonie de vétérans : le roi Cogidunus, qui jusqu'à nos jours est resté notre fidèle allié, fut agrandi de quelques cantons, par une suite de cette politique ancienne et constante des Romains, pour qui les rois mêmes sont des instruments de servitude. Didius, qui succéda, conserva ce qu'on avait conquis : seulement il fit construire en avant quelques forts en très-petit nombre, pour se donner la réputation d'avoir été plus loin que les autres. Didius fut remplacé par Vèranus, qui mourut dans l'année. Suétorius Paullinus, qui vint après, eut des succès pendant deux ans ; il soumit de nouvelles contrées, dont il s'assura par des forteresses ; puis, confiant dans

civilia, et in rempublicam versa principum arma, ac longa oblivio Britannia etiam in pace : consilium id divus Augustus vocabat, Tiberius præceptum. Agitasse C. Cæsarem ne intranda Britannia, satis constat, ni velox ingenio, mobilis penitentia, et ingentes adversus Germaniam conatus frustra fuissent. Divus Claudius auctor operis, transvectis legionibus auxiliisque, et assumpto in partem rerum Vespasiano ; quod initium venturæ mox fortunæ fuit : domite gentes, capti reges, et monstratus fati Vespasianus.

XIV. Consularium primus Aulus Plautius præpositus, ac subinde Ostorius Scapula, uterque bello egregius ; redactaque paulatim in formam provincie proxima pars Britannia : addita insuper veteranorum colonia : quædam civitates Cogiduno regi donatæ, is ad nostram usque memoriam fidissimus mansit, vetere ac jam pridem recepta populi romani consuetudine, ut haberet instrumenta servitutis et reges. Mox Didius Gallus parta a prioribus continuit, paucis admodum castellis in ulteriora promotis, per quæ fama aucti officii quæreretur. Didium Veranius excepit, isque intra annum extinctus est. Suetorius hinc Paullinus biennio prosperas res habuit, subactis nationibus, firma-

ces précautions, il alla attaquer l'île de Mone, sous prétexte qu'elle fournissait du secours aux rebelles, et laissa ainsi éclater derrière lui une rébellion.

XV. Les Bretons, enhardis par l'absence du lieutenant, confèrent entre eux sur les malheurs de la servitude ; ils se racontent leurs griefs, ils les enveniment par mille réflexions : « Nous ne gagnons rien par la patience, disaient-ils, que d'aggraver nos charges, en laissant croire que nous les supportons sans peine ; jadis nous n'avions qu'un roi, maintenant on nous en impose deux, le lieutenant, le procureur, dont l'un épuise notre sang, l'autre dévore nos biens ; la discorde, la concorde des préposés, sont également funestes aux misérables qui en dépendent ; les satellites de l'un, les centurions de l'autre, joignent l'insulte à la violence ; il n'y a plus rien de sacré pour leur avarice ni pour leurs débauches : dans les combats, au moins, c'est le plus brave qui dépouille ; ici, ce sont des lâches pour la plupart qui, n'ayant jamais vu l'ennemi, viennent nous enlever nos maisons, nous arracher nos enfants, nous imposer des levées, comme si c'était pour leur patrie seulement que les Bretons ne sussent pas mourir ; et, en effet, pourrions-nous redouter cette poignée de soldats, si nous daignons supputer leur nombre ? Les Germains ont bien secoué le joug, et pourtant ils n'ont qu'un fleuve, et non l'Océan pour rempart ; ici une patrie, des femmes, des mères ; là, l'avarice et les dissolutions : voilà pour les Bretons et les Romains les motifs de guerre ; ils repartiront comme leur fameux Jules, pourvu que les Bretons imitent les vertus de leurs ancêtres, et il ne faut pas s'alarmer

tisque prasidiis : quorum fiducia, Monam insulam, ut vires rebellibus ministrantem, aggressus, terga occasione patefecit.

XV. Namque absentia legati remoto metu, Britanni agitare inter se mala servitutis, conferre injurias, et interpretando accendere : « Nihil profici patientia, nisi ut graviora, tamquam ex facili tolerantibus, imperentur : singulos sibi olim reges fuisse, nunc binos imponi, e quibus legatus in sanguinem, procurator in bona sæviret ; æque discordiam præpositorum, æque concordiam, subjectis exitiosam ; alterius manus, centuriones alterius, vim et contumelias miscere : nihil jam cupiditati, nihil libidini exceptum ; in prælio fortiorem esse, qui spoliât ; nunc ab ignavis plerumque et imbellibus eripi domos, abstrahi liberos, injungi delectus, tamquam mori tantum pro patria nescientibus : quantum enim transisse militum, si sese Britanni numerent ? sic Germanias excussisse jugum ; et flumine, non Oceano, defendi : sibi patriam, conjuges, parentes : illis avaritiam et luxuriam causas belli esse ; recessuros, ut divus Julius recessisset, modo virtutes majorum suorum æmularentur ; neve prælii unius aut alterius eventu pavescerent : plus impetus,

d'un échec ou deux : avec plus d'ardeur les malheureux ont plus de constance; déjà les dieux mêmes se sont déclarés pour eux : ils ont éloigné le général romain, et tiennent son armée reléguée au loin dans une autre île; déjà le plus difficile est fait : nous délibérons ensemble; et après tout il y a plus de risque à être surpris formant de semblables projets qu'à les exécuter. »

XVI. Excités par ces motifs et d'autres pareils, les Bretons prennent tous les armes, sous la conduite de Boadicée, femme du sang royal (car ils choisissent indistinctement leurs chefs dans l'un et l'autre sexe); ils emportent tous les forts, où nos soldats sont dispersés. Puis ils se jettent sur la colonie même, qu'ils regardent comme le siège de leur servitude, et exercent toutes les cruautés que la rage et la victoire peuvent inspirer à des barbares. Si Paullinus, instruit de ce soulèvement, ne fût accouru en diligence, la Bretagne était perdue pour nous. Une seule bataille gagnée la rendit à sa première soumission : il ne resta d'armés que les plus influents dans la révolte, à qui les sévérités du lieutenant inspiraient encore plus de frayeur que ses armes. Comme Paullinus, grand homme d'ailleurs, traitait les peuples soumis avec hauteur, et plus durement encore, car il avait une injure personnelle à venger, on envoya à sa place Pétronius Turpilianus, parce qu'il avait plus de douceur, et que, étranger à leurs fautes, le repentir le trouverait moins inexorable. Pétronius, après avoir rétabli les choses dans leur premier état, sans rien entreprendre de plus, remit la province à Trébellius Maximus. Trébellius, encore moins actif et sans expérience des camps, sut retenir les peuples par une

majorem constantiam penes miseros esse; jam Britannorum etiam deos misereri, qui romanum duces absentem, qui relegendum in alia insula exercitum detinerent: jam ipsos, quod difficillimum fuerit, deliberare; porro in ejusmodi consiliis periculosius esse deprehendi, quam audere.»

XVI. His atque talibus invicem instincti, Boadicea, generis regii femina, duce, neque enim sexum in imperiis discernunt, sumpsere universi bellum: ac sparsos per castella milites consecrati, expugnatis praesidiis, ipsam coloniam invasere, ut sedem servitutis: nec ullam in Barbaris savitiae genus omisit ira et victoria. Quod nisi Paullinus, cognito provinciae motu, prope subvenisset, amissa Britannia foret: quam unius praelii fortuna veteri patientiae restituit, tenentibus arma plerisque, quos conscientia defectionis, et propius ex legato timor agitabat. Hic quum, egregius cetera, arroganter in deditos, et, ut suae quoque injuriae ultor, durius consulere, missus Petronius Turpilianus, tamquam exorabilior, et delictis hostium novus eoque poenitentiae mitior compositis prioribus, nihil ultra ausus, Trebellio Maximo provinciam tradidit. Trebellius segnior, et nullis castrorum experimentis, comitate quadam

certaine grâce qu'il portait dans le commandement. Déjà les barbares apprenaient à pardonner aux vices qui les flattaient, et les guerres civiles qui survinrent fournirent à l'inaction du général une excuse légitime; mais les dissensions travaillèrent l'armée, lorsque ces troupes, accoutumées aux expéditions, se trouvèrent plongées dans le désœuvrement. Réduit à fuir et à se cacher pour se dérober au ressentiment des soldats, dégradé et rampant, Trébellius n'eut plus ensuite qu'une autorité précaire, et, par une sorte de convention, le soldat laissa la vie au général, qui, de son côté, lui permit la licence. Cette sédition ne coûta point de sang. Après lui, Vectius Bolanus n'osa point, lorsque la guerre civile subsistait toujours, inquiéter la Bretagne par des réformes. Même inaction à l'égard de l'ennemi, mêmes désordres dans le camp; mais du moins, homme irréprochable, Bolanus n'avait point commis d'injustices odieuses, et il se concilia l'affection à défaut du respect.

XVII. Mais, lorsque avec le reste du monde la Bretagne eut reconnu Vespasien, on vit d'habiles généraux, des soldats mieux disciplinés; nos ennemis furent moins confiants en leurs espérances. Dès son arrivée, Cerialis les frappa de terreur en portant la guerre dans le pays des Brigantes, qui passe pour le plus peuplé de toute la province. Il y eut plusieurs batailles; quelques-unes même assez sanglantes; et une grande partie de la contrée fut enveloppée dans la conquête ou dans la dévastation. Assurément, Cerialis était fait pour écraser les exploits et la réputation de son successeur; toutefois, Julius Frontinus, grand homme autant qu'on le permettait alors, soutint le fardeau dignement; et, à force de com-

curandi provinciam tenuit. Didicere jam barbari quoque ignoscere vitiis blandientibus; et interventus civilium armorum praebuit justam segnitiae excusationem: sed discordia laboratum, quum assuetus expeditionibus miles otio lasciviret. Trebellius, fuga ac latebris vitata exercitus ira, indecorus atque humilis, precario mox praefuit; ac velut pacti, exercitus licentiam, dux salutem: haec seditio sine sanguine stetit; nec Vectius Bolanus, manentibus adhuc civilibus bellis, agitavit Britanniam disciplina: eadem inertia erga hostes, similis petulantia castrorum; nisi quod innocens Bolanus, et nullis delictis invisus, caritatem paraverat loco auctoritatis.

XVII. Sed ubi cum cetero orbe Vespasianus et Britanniam recipere, magni duces, egregii exercitus, minuta hostium spes: et terrorem statim intulit Petilius Cerialis, Brigantum civitatem, quae numerosissima provinciae totius perhibetur, aggressus: multa praelia, et aliquando non incruenta; magnamque Brigantum partem aut victoria amplexus, aut bello: et quum Cerialis quidem alterius successoris curam famamque obruisset, sustinuit quoque molem Julius Frontinus, vir magnus quantum licebat, validamque et

bats, il réduisit les Silures, nation puissante et opiniâtre, quoi-qu'il eût à vaincre, outre un ennemi fort brave, un pays fort difficile.

XVIII. Voilà où, après tant de guerres, en était la Bretagne, quand Agricola y passa au milieu de l'été, dans un temps où déjà les soldats, regardant la campagne comme finie, s'attendaient au repos; et l'ennemi, à les surprendre. Peu avant son arrivée, les Ordoviques avaient presque entièrement détruit une division de cavalerie, cantonnée sur les frontières; et la province, attentive à ce premier acte d'hostilité, qui flattait la disposition des esprits pour la guerre, songeait à suivre cet exemple, ou du moins à se régler sur le caractère du nouveau lieutenant. Agricola, quoique l'été fût passé et les soldats dispersés dans la province, comptant ne plus rien faire de l'année; qu'enfin tout, jusqu'à la saison, s'opposât à l'ouverture de la campagne, et que la plupart lui conseillassent de se borner à surveiller les cantons suspects, Agricola résolut d'aller au-devant du péril. Il rassemble les vexillaires des légions et un petit corps d'auxiliaires, marche contre les Ordoviques; et, comme ils n'osaient descendre dans la plaine, se mettant le premier à la tête de sa ligne, partageant le danger pour faire partager son ardeur, il gravit la montagne en bataille; et, une fois quitte de cette nation, qui fut presque toute taillée en pièces, n'ignorant pas la nécessité de poursuivre sa renommée, et l'influence d'un premier succès, il résolut la conquête de l'île de Mone, dont le soulèvement général, rapporté plus haut, avait forcé Paullinus de se dessaisir. Mais, comme c'était un dessein formé sur l'heure, les vaisseaux manquaient : le génie et la résolution

pugnacem Silurum gentem armis subegit, super virtutem hostium, locorum quoque difficultates eluctatus.

XVIII. Hunc Britannia statum, has bellorum vices media jam ætate transgressus Agricola invenit, quum et milites, velut omissa expeditione, ad securitatem, et hostes ad occasionem, verterentur. Ordovicum civitas, haud multo ante adventum ejus, alam, in finibus suis agentem, prope universam obtriverat : eoque initio erecta provincia; et, quibus bellum volentibus erat, probare exemplum, aut recentis legati animum opperiri. Tum Agricola, quamquam transacta æstas, sparsi per provinciam numeri, præsumpta apud militem illius anni quies, tarda et contraria bellum inchoaturo, et plerisque custodiri suspecta potius videbatur, ire obviam discrimini statuit; contractisque legionum vexillis et modica auxiliorum manu, quia in æquum degredi Ordovices non audebant, ipse ante agmen, quo ceteris par animus simili periculo esset, erexit aciem; cæsaque prope universa gente, non ignarus instandum famæ, ac, prout prima cessissent, fore universa, Monam insulam, cujus possessione revocatum Paullinum rebellionem totius Britannia supra memoravi, redigere in potestatem animo intendit. Sed, ut in dubiis consiliis, naves dee-

du chef lui ouvrirent le passage. Il prend l'élite de ses auxiliaires, qui connaissaient les endroits guéables, et qui dans leur pays sont exercés à nager, en se gouvernant, eux, leurs armes, et leurs chevaux. Il leur fait quitter tous leurs bagages, et les envoie si brusquement, que les ennemis, qui s'étaient attendus à une flotte, à des barques, qui comptaient sur une mer, confondus d'étonnement, crurent que rien ne pouvait vaincre ou arrêter des hommes qui arrivaient ainsi au combat. Ils demandèrent la paix, et l'île entière fut soumise. Ainsi Agricola s'annonçait avec éclat; et l'on prit une haute idée d'un homme qui, dès son entrée dans la province, temps que les autres donnent à l'ostentation, avait préféré la fatigue et le danger. Pour lui, sans tirer vanité de ses succès, il ne regardait pas comme une expédition, ou comme une victoire, d'avoir su contenir des vaincus. Il n'accompagna pas même de lauriers ses dépêches; mais en dissimulant sa gloire il ne fit que l'augmenter; l'on jugea combien comptait sur l'avenir celui qui taisait de pareils exploits.

XIX. Au reste, connaissant l'esprit des peuples, et instruit, par l'expérience des autres, qu'on gagnait peu à vaincre les Bretons si on les maltraitait ensuite, il résolut de détruire la cause des soulèvements. Commencant par lui-même et par les siens, il règle, avant tout, sa propre maison; ce qui, pour la plupart, n'est pas moins difficile que de gouverner une province. Il n'employait aux fonctions publiques ni esclaves ni affranchis, mais des soldats; et il ne les prenait point par des considérations particulières, ni sur la recommandation ou la prière des centurions, mais d'après leur

rant: ratio et constantia ducis transvexit. Depositis omnibus sarcinis, lectissimos auxilium, quibus nota vada, et patrius nandi usus, quo simul seque, et arma, et equos regunt, ita repente immisit, ut obstupescerent hostes, qui classem, qui naves, qui mare expectabant, nihil arduum aut invictum crediderint sic ad bellum venientibus. Ita petita pace, ac dedita insula, clarus ac magnus haberi Agricola: quippe cui ingredienti provinciam, quod tempus alii per ostentationem, aut officiorum ambitum, transigunt, labor et periculum placuisset. Nec Agricola, prosperitate rerum in vanitatem usus, expeditionem aut victoriam vocabat, victos continuisse: ne laureatis quidem gesta prosectus est: sed ipsa dissimulatione famæ famam auxit, æstimantibus, ni sura futuri spe tam magna tacuisset.

XIX. Ceterum animorum provincie prudens, simulque doctus per aliena experimenta parum profici armis, si injuria sequerentur, causas bellorum statuit excidere: a se suisque orsus, primam domum suam coecuit; quod plerisque haud minus arduum est, quam provinciam regere. Agere nihil per libertos servosque publicæ rei: non studiis privatis, nec ex commendatione, aut precibus centurionum milites accire, sed optimum quemque fidelissimum